
Une rhétorique populiste de droite au sein d'un parti traditionnel : le cas du Parti conservateur au Nouveau-Brunswick (Canada)

Chedly Belkhodja

Département de science politique, Université de Moncton
belkhoc@umoncton.ca

ABSTRACT. The aim of this paper is to more clearly define the populist bias of the political discourse used by the Progressive Conservative Party of New Brunswick (Canada) under the leadership of Bernard Lord. Led by this young leader, the PC Party presents itself as a force for change against the Liberal Party, worn out after ten years in office. Using the documentary lexical analysis software tool HYPERBASE we attempt to determine the specificity of the Progressive Conservative populist discourse compared to the political discourse of two other New Brunswick political parties, the Liberal Party and the Confederation of Regions Party (CoR)

KEYWORDS: Populism, proximity, populism of the right, Speech from the Throne, Conservative Party, Liberal Party, CoR, New Brunswick, political discourse, Bernard Lord, Hyperbase

RÉSUMÉ. L'objectif de cet article est de mieux cerner la dimension populiste du discours politique que développe le Parti progressiste-conservateur du Nouveau-Brunswick (Canada) sous la direction de Bernard Lord. Dirigé par un jeune nouveau chef, ce parti se présente comme une force de changement devant le Parti libéral, usé par dix années passées au pouvoir. À partir d'une analyse lexicale documentaire, il s'agit de distinguer la spécificité du discours populiste des Progressistes-Conservateurs par rapport aux discours politiques des deux autres partis de la province, le Parti libéral et le Parti CoR.

MOTS-CLÉS : Populisme, proximité, populisme de droite, discours du trône, parti conservateur, parti libéral, CoR, Nouveau-Brunswick, discours politique, Bernard Lord, Hyperbase

1. Introduction

Le 22 juin 1999, aux élections provinciales, le Parti progressiste-conservateur (PC) remporte une victoire convaincante contre le Parti libéral (PL), mettant fin à douze années de pouvoir libéral au Nouveau-Brunswick. Sous la direction d'un jeune nouveau chef, Bernard Lord, les Conservateurs se présentent comme une force de changement face à un gouvernement usé, au pouvoir depuis 1987. Durant la campagne électorale de 1999, le parti se porte à la défense des « gens d'en bas », critiquant sévèrement les Libéraux pour avoir dirigé la province sans se préoccuper de la population. Dans ses discours, un fort accent est placé sur la

décentralisation du pouvoir. Il faut, dit-il, placer l'individu au centre du processus de décision et lui donner des droits, mais également des responsabilités.

Il faut dire que le PC revient de loin. En 1987, il essuie la défaite électorale la plus sévère de son histoire, ne remportant aucun des 58 sièges de l'Assemblée législative. Pendant une dizaine d'années, le parti traverse une période difficile en raison de la succession de chefs à la direction et une incapacité à définir un programme idéologique. Au début des années 90, la disparition du PC permettra aussi l'émergence d'un nouveau parti politique plus extrémiste sur la scène provinciale, le Parti *Confederation of Regions* (CoR), qui remportera huit sièges et 21 % des suffrages exprimés aux élections provinciales de 1991 (BELKHODJA, 1999). De 1991 à 1995, le parti CoR formera l'opposition officielle à Fredericton ; mais il perdra toute sa députation aux élections générales de 1995. Dans une province habituée à l'alternance assez régulière des deux partis traditionnels, le CoR constituait une nouveauté qui s'apparente, dans une certaine mesure, à l'émergence de nouveaux acteurs populistes de droite dans les sociétés démocratiques occidentales. Un fait moins remarqué est qu'en 1997, la renaissance du Parti conservateur s'est produite dans un contexte particulier, les Conservateurs accueillant des anciens militants du CoR et adoptant certaines idées et stratégies populistes mises de l'avant par ce parti.

Pendant longtemps, le populisme a été défini comme une forme primitive d'expression politique appelée à disparaître avec la modernisation des sociétés politiques [APTER 65] [SHILS 56]. On utilisait le concept de populisme presque exclusivement pour des évocations historiques et classiques tels le populisme des intellectuels russes de la fin du XIX^e siècle, le populisme des fermiers dans le Midwest américain et les Prairies canadiennes, et le populisme charismatique et autoritaire des leaders latino-américains (Vergas, Perón) et tiers-mondistes (Nasser, Sukarno) ou encore pour des expressions extrémistes tels le poujadisme en France et le macCarthysme aux États-Unis. Depuis une vingtaine d'années, un « nouveau » ou un « néo » populisme tend en effet à s'incruster dans l'espace politique contemporain [TAGGART 95]. Pour certains, il serait même devenu populaire, notamment en raison du succès des partis de l'extrême droite qui ont réussi à s'installer durablement sur la scène partisane de la plupart des sociétés démocratiques occidentales [BETZ 98] [HERMET 01] [MÉNY 00]. En Europe de l'Ouest, le populisme a souvent été identifié au discours réactionnaire et raciste de partis comme le Front national en France, le Vlaams Blok en Belgique et le Parti de la liberté (FPÖ) en Autriche, mais également aux formations politiques tels Forza Italia et les Ligues régionales en Italie, le parti du Peuple au Danemark et, tout récemment, le parti de Pim Fortuyn aux Pays-Bas [IHL 03] [PERRINEAU 01]. Les continents nord et sud américain n'échappent pas à cette résurgence du populisme, illustrée, au Canada, par l'apparition du Reform Party en 1987, aujourd'hui connu sous le nom de l'Alliance canadienne et des leaders populistes dans plusieurs pays d'Amérique latine.

2. Objectif

L'objectif de cet article est de mieux cerner la dimension populiste du discours politique du Parti progressiste-conservateur du Nouveau-Brunswick sous la direction de Bernard Lord. Notre hypothèse est que le discours du PC se démarque de celui des autres partis de la province par l'articulation d'une rhétorique que nous qualifions

de populiste de droite. Pour vérifier cette hypothèse, nous allons employer une démarche reposant sur une analyse lexicométrique. D'un point de vue théorique, cette recherche vise à mieux comprendre l'intrusion d'un nouveau populisme dans l'espace démocratique contemporain. Selon Yves Mény et Yves Surel (2000), les années quatre-vingt-dix consacrent la diffusion du populisme, qui ne se limite plus aux expressions d'une droite extrémiste en marge du système. Ce qui semble plus intéressant à saisir est la relation entre l'appel populiste et le malaise de la représentation au sein des démocraties. Le populisme peut être vu ou défini comme une technique de mobilisation plutôt que comme doctrine politique, ce qui expliquerait la façon dont le populisme est présenté aujourd'hui, c'est-à-dire comme une formule gagnante capable de renouer avec un idéal mobilisateur et de réanimer ainsi une démocratie en crise. Le populisme se présente telle une alternative capable de répondre à un sentiment d'éloignement souvent exprimé à l'endroit de la politique : il se propose d'y remédier à sa façon, en rétablissant le contact entre les élites et les citoyens.

3. Discours populiste

Avant d'aborder l'analyse du corpus, précisons certaines caractéristiques essentielles du discours populiste [HERMET 01]. En premier lieu, le leader populiste cherche à incarner le peuple « réel » et entend dépasser la médiation représentative. Comme l'indique Margaret Canovan (1999), l'appel au peuple peut prendre plusieurs formes : du *We the People* de la tradition américaine au *Peuple élu* (notre peuple) dans les formes ethno-nationalistes des mobilisations populistes européennes. En second lieu, le discours et la gestuelle populistes tendent à adopter une posture favorisant une proximité discursive et physique : ce qui compte c'est de « parler vrai » et d'aborder des questions « brûlantes » telles l'immigration, l'insécurité et la diversité culturelle. Cette façon de faire permet aux mobilisations populistes d'établir un rapport émotionnel avec une catégorie d'individus. Ce discours mise sur un effet de proximité qui consiste à faire état de la ressemblance qui existe entre le chef et les gens qui l'entourent, entraînant ce que Yves Mény et Yves Surel (2000 : 78) qualifient de 'quête de l'homologie' : « Au delà de cette communion rétablie, c'est une ressemblance sociale, culturelle, voire même physique, qui va être mise de l'avant le plus souvent ». En troisième lieu, le populisme donne l'impression que des changements majeurs sont nécessaires afin de régler les grands problèmes des sociétés démocratiques. Les mots d'ordre sont « changement » et « réforme ». En dernier lieu, le populisme adopte un discours qui tend à ignorer la complexité de la politique. Il s'agit tout simplement de proposer des solutions simples.

En Europe de l'Ouest, l'extrême droite s'est forgée une audience par son opposition ouverte à l'immigration et, plus récemment, en se portant à la défense de la nation soi-disant menacée par les avancées européennes et mondialistes. En présentant des « solutions radicales » à des questions controversées comme l'immigration, la sécurité et la diversité culturelle, les nouveaux partis populistes opèrent une démarcation nette entre eux et les acteurs politiques traditionnels. En fait, ces partis ont également été en mesure de « forcer » les formations politiques plus modérées à prendre des positions plus tranchées sur certaines questions [BETZ 94].

4. Corpus

Dans la tradition parlementaire, les travaux de la session parlementaire débutent par deux discours importants [LABBÉ 03]. D'une part, le discours du trône permet au Premier ministre et son cabinet de présenter les grandes lignes de leur programme politique et du travail qu'ils souhaitent accomplir durant la session parlementaire. D'autre part, l'opposition officielle en chambre prononce une réplique au discours du trône amorçant ainsi un débat en chambre qui se termine par la clôture du discours du trône. Il apparaît assez évident que ces discours se distinguent par le style du langage employé, que l'on soit au pouvoir ou dans l'opposition. Cependant, on peut noter une certaine cohérence dans la mesure où les partis présentent leur position idéologique sur des enjeux de société. Le corpus est constitué de 12 discours politiques, soit 8 discours du trône : les Libéraux (4), les Conservateurs (4) et 4 répliques présentées par le Parti CoR, ce qui représente un total de 71670 occurrences. La longueur des discours du trône est assez semblable, soit environ 5000 mots. En ce qui concerne, les répliques au discours par le Parti CoR, la taille varie entre la première de 2987 occurrences suivi des trois répliques de 8715, 9836 et 9217 occurrences.

5. Démarche

L'analyse lexicale de type documentaire ainsi que l'analyse statistique des discours ont été effectuées grâce au logiciel Hyperbase¹ au laboratoire d'analyse de données textuelles (LADT) de l'Université de Moncton. Trois niveaux d'analyse sont présentés ci-dessous, soit la distance lexicale entre les textes des trois partis politiques, l'emploi des pronoms (je, nous, mon, votre, notre) couramment utilisés dans les discours politiques ainsi que l'étude de l'expression « gens du Nouveau-Brunswick ».

6. Analyse

6.1 Distance lexicale

¹ Logiciel développé par Etienne Brunet, Institut national de la langue française-Labo CNRS, Université de Nice-Sophia Antipolis.

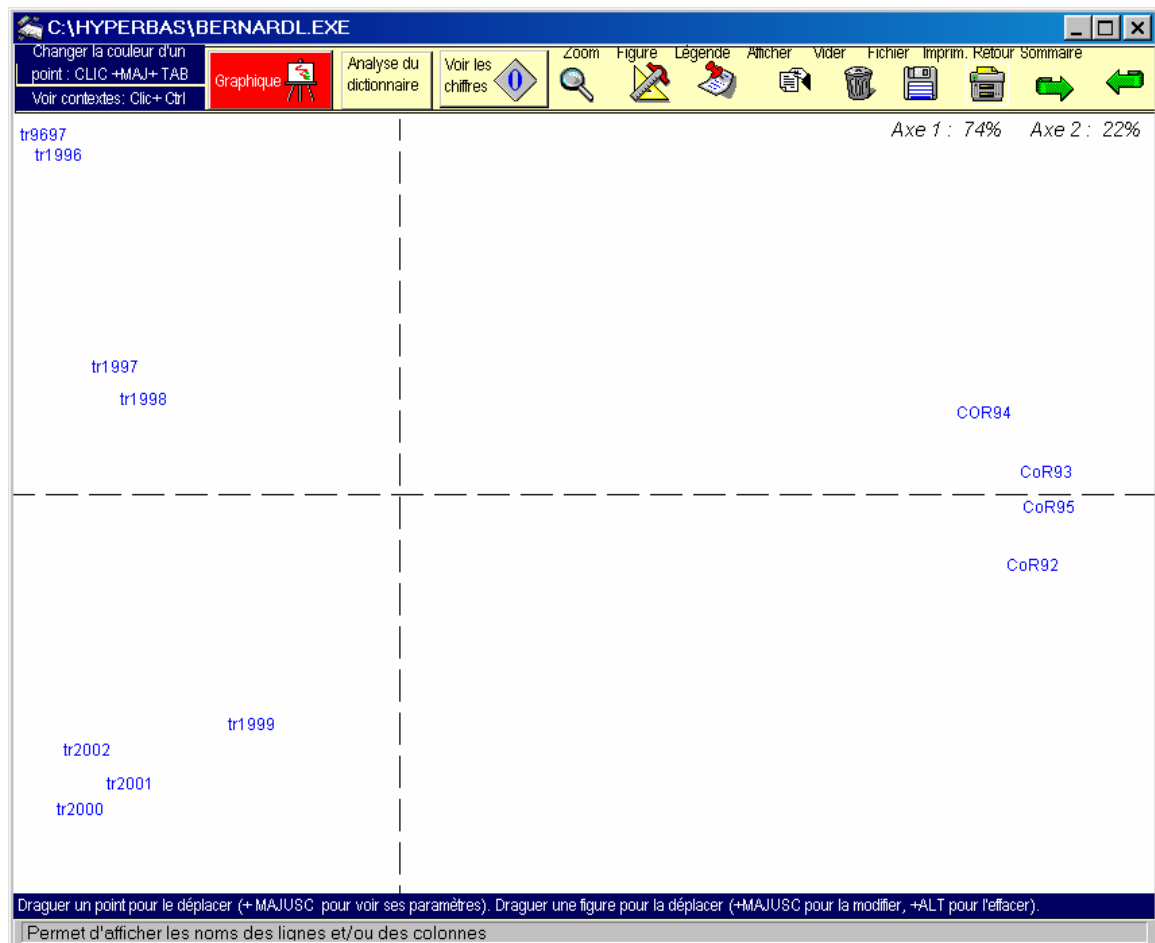


Figure 1. AFC de la distance lexicale entre les discours

L'analyse de la distance lexicale qui se base sur une analyse de l'ensemble du vocabulaire révèle l'écart entre les trois partis politiques (voir figure 1). L'axe 1 (77%) oppose les deux partis traditionnels, soit les Libéraux (1996, 1996-1997, 1997, 1998) et les Conservateurs (1999, 2000, 2001, 2002) à la formation plus radicale, le CoR (1992, 1993, 1994, 1995). À première vue, ce résultat nous semble logique car le parti CoR exprime une critique de la politique gouvernementale : le CoR joue le rôle d'opposition mais se positionne aussi comme un parti anti-système qui rejette la politique traditionnelle. Cette analyse permet toutefois de remarquer que les partis n'emploient pas le même langage, ce qui devient évident lorsque nous comparons les deux partis traditionnels, les Libéraux et les Conservateurs (axe 2 : 19%). Sur ce second axe, il est important de noter l'écart entre les discours du Premier ministre Franck McKenna (96, 96-97) et ceux du Conservateur Bernard Lord (99, 00, 01, 02). Les discours du trône des libéraux de 1997 et 1998 se distinguent également par le fait que le parti libéral va connaître une succession rapide après le départ de Franck McKenna en 1997. L'après-McKenna semble modifier le vocabulaire, surtout en 1998.

6.2 Étude des pronoms

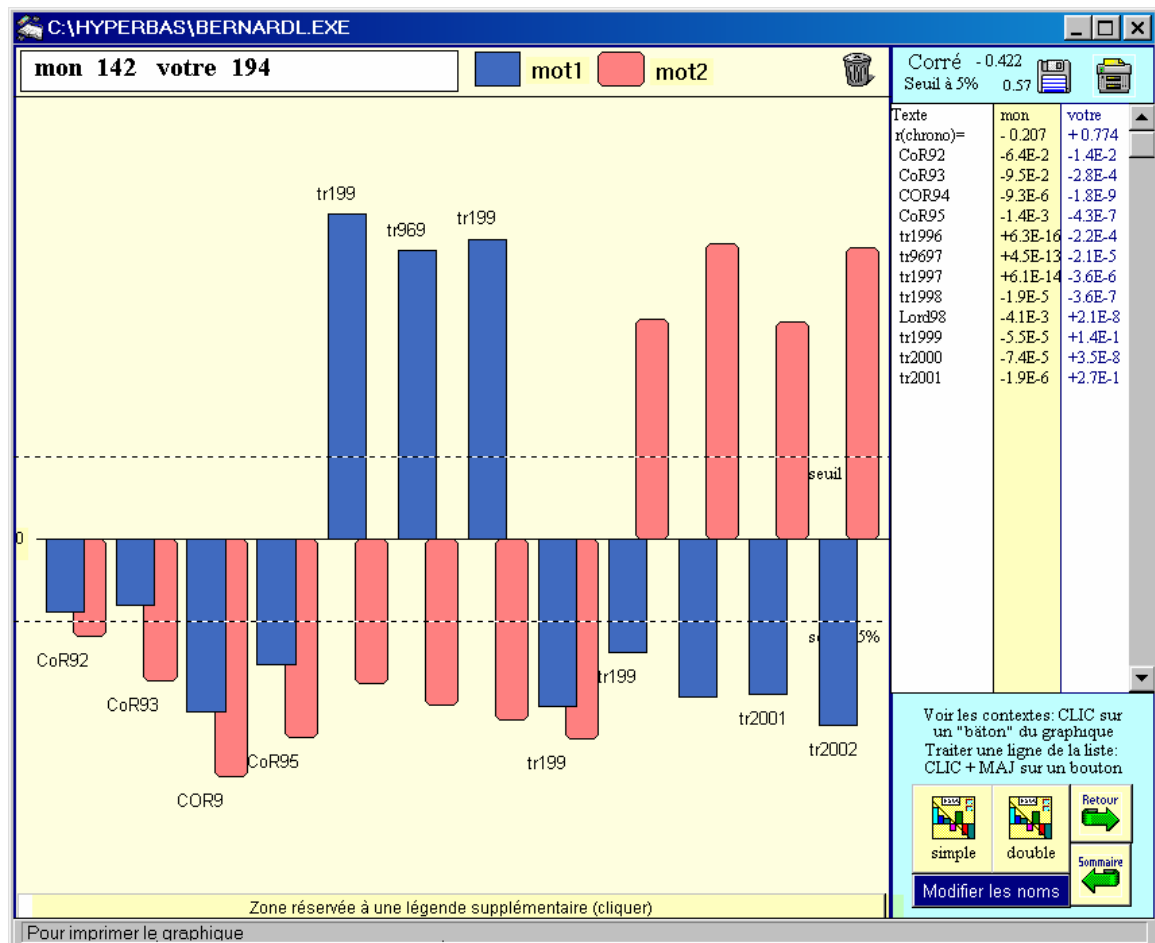


Figure 2. Distribution conjointe de « mon » et « votre »###

Un autre niveau d'analyse consiste à relever l'usage des pronoms employés par les partis politiques. Nous avons retenu cinq pronoms, soit le « mon », « nous », « je », « notre » et « votre ». Ces pronoms permettent d'établir la direction souhaitée par le locuteur dans sa relation avec un interlocuteur entre un style plus exclusif-directif et inclusif et engageant. De manière générale, la forme la plus constante dans les discours du trône est l'emploi du « mon » qui caractérise la façon dont les gouvernements s'engagent dans la conduite des affaires politiques. Dans un premier temps, Hyperbase nous a permis d'illustrer de façon assez caricaturale la distribution du « mon » PL et du « votre » PC. À noter que les Libéraux et les Conservateurs sur-emploient les deux pronoms, les deux dépassant largement le seuil de 5%, tandis que le CoR a plutôt tendance à sous-employer le « mon » et le « votre ».

Dans un deuxième temps, nous avons établi une liste des 5 pronoms. Nous avons analysé cette liste par l'A.F.C. L'analyse factorielle des correspondances (voir figure 3), qui permet de faire ressortir les spécificités de l'utilisation des pronoms par les différents partis politiques.

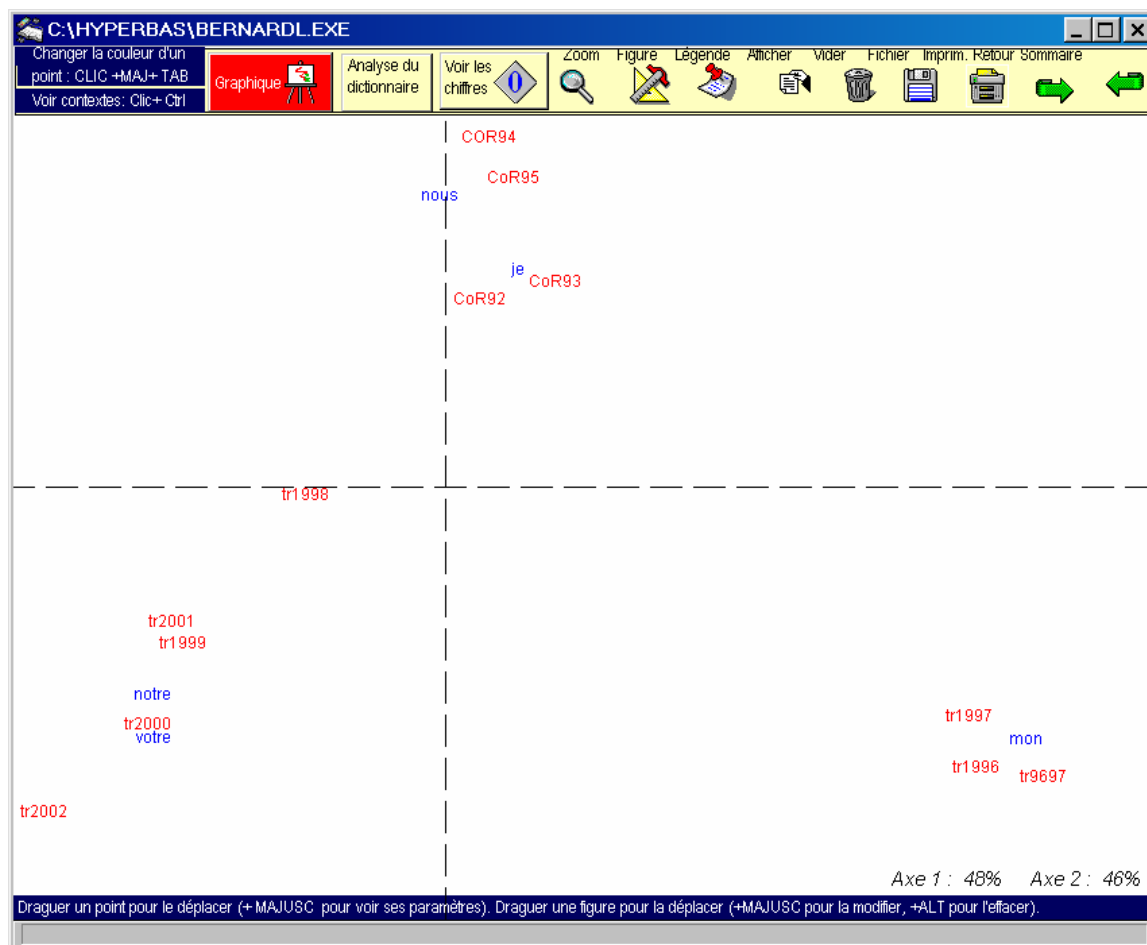


Figure 3. Analyse factorielle des pronoms

Il est intéressant d'interpréter le plan 1-2 qui explique 94% de la variance et où l'on retrouve trois groupements. Le premier regroupement qui se trouve dans le premier cadran nous montre que l'utilisation des pronoms « nous » et « je » caractérise le COR, le troisième cadran regroupe les discours du PC qui se caractérisent par l'utilisation des pronoms « notre » et « votre » et enfin le quatrième cadran où se regroupent les discours du PL caractérisés par l'utilisation du pronom « mon ».

Le « mon » est une formule d'usage dans le système parlementaire. Elle est employée largement par le Premier ministre Franck McKenna (1996 et 1996-97). Un discours du trône libéral se démarque des autres. En 1998, le nouveau chef du Parti libéral, Camille Thériault, cherche à s'éloigner des années McKenna en misant sur un discours capable d'articuler une dynamique de changement. Il est intéressant de noter l'absence de l'emploi du « mon », formule qui ne cadre pas avec le style plus populaire de Camille Thériault. Celui-ci emploie un vocabulaire dynamique et moins institutionnel, très différent des discours de l'époque McKenna. On peut y remarquer l'emploi de nouveaux mots qui soulignent ce changement : « jeunes », « collectivités », « société », « culture ». En revanche, l'emploi du « votre » peut être vu telle une nouvelle façon de parler qui propose d'inverser la tradition parlementaire et de dire à la population que le gouvernement lui appartient. C'est une nouveauté dans le discours qui rejoint l'idée que le populisme se détache des conventions politiques. Dans son premier discours du trône, Bernard Lord annonce clairement ses

intentions : « Changer le mode de fonctionnement du gouvernement veut dire créer un gouvernement ouvert et attentif qui est constamment à l'écoute, et pas seulement quand vient le temps des élections. Il s'agit d'un engagement que « votre » nouveau gouvernement prend encore une fois envers tous les gens du Nouveau-Brunswick » (Discours du trône, 1999).

Le CoR ne parle pas de la même façon. Le « nous » appelle à une dimension collective du peuple, celle de la majorité anglophone soi-disant menacée par la politique linguistique des gouvernements. Le « je » signifie la forte personnalisation du discours du CoR et de son leader en chambre Denis Cameron. Nous retrouvons ici une autre caractéristique du populisme plus autoritaire car limité à la parole du leader. Le cas du CoR est représentatif de la tension qui existe au sein de nouvelles formations politiques, souvent déchirées entre des individus. Dans l'étude de ce parti (Belkhodja, 1999), nous avons pu remarquer une division idéologique entre les partisans d'une politique parlementaire et les défenseurs du style plus populiste à l'origine de la création du nouveau parti.

6.3 « Les gens du Nouveau-Brunswick »

Un autre terrain d'investigation a consisté en l'analyse d'une expression qui apparaît dans le corpus, celle de « gens du Nouveau-Brunswick ». Il est intéressant de noter que cette formule se retrouve dans le discours des trois partis politiques, qui l'emploient cependant de manière différente (CoR : 24 reprises, PL : 33 reprises et PC : 47 reprises. Durant la campagne électorale de 1999, la formule « Les gens du Nouveau-Brunswick » a été fréquemment employée par le PC, et on la retrouve dans la plate-forme électorale du parti : « Nouvelle vision pour les gens du Nouveau-Brunswick » ainsi que dans les discours du chef conservateur.

Premièrement, nous avons effectué une recherche du contexte thématique, c'est-à-dire des mots les plus souvent associés à l'expression de « gens du Nouveau-Brunswick ». L'analyse des différentes listes s'est avérée peu concluante. Deuxièmement, à partir de l'analyse des contextes nous avons mieux dégagé la spécificité des discours. Les partis politiques emploient en effet cette expression mais de manière différente.

Gens du Nouveau-Brunswick : Parti CoR

Les **gens du Nouveau-Brunswick** méritent davantage qu'un document rempli de paroles creuses et de promesses qui ne se préoccupe pas du grand nombre de sans-emploi. Les **gens du Nouveau-Brunswick** n'ont pas besoin d'autres consultations, d'études et de commissions (Réplique, Denis Cameron, 1992).

Mon parti, le *Confederation of Regions*, offre la seule solution de rechange parce qu'il est prêt à changer le système grâce à des mesures correctes, ce qui devrait être un message réconfortant pour les **gens du Nouveau-Brunswick** (Réplique, Denis Cameron, 1994).

Notre parti et beaucoup de **gens du Nouveau-Brunswick** estiment que les anglophones unilingues sont traités comme des citoyens de deuxième classe par le gouvernement actuel (Réplique, Denis Cameron, 1994).

Dans la tradition du populisme, le Parti CoR se fait le porte-parole des « petites gens » du Nouveau-Brunswick, principalement les Anglophones qui se sentent peu écoutés par le système politique. Il joue son rôle de parti de l'opposition en critiquant la politique gouvernementale : mais, à l'image des partis populistes de droite, il se démarque par des positions plus tranchées. Le CoR est le seul parti à exprimer un point de vue sur le bilinguisme, qu'il juge inutile et coûteux et qu'il voit comme une source de discord. Comme l'exprime le chef du parti : « *Le Parti Confederation of Regions est tout à fait contre le bilinguisme légiféré* » (Réplique, Denis Cameron, 1995).

Gens du Nouveau-Brunswick : Parti libéral

Toutes nos initiatives seront guidées par l'idée d'améliorer les services aux **gens du Nouveau-Brunswick**, d'atteindre la stabilité financière et de continuer à rembourser la dette de la province (Discours du trône, Franck McKenna, 1995).

Des réformes seront entreprises pour améliorer le système d'administration du revenu. Les **gens du Nouveau-Brunswick** auront davantage de choix (Discours du trône, Franck McKenna, 1996).

Des efforts seront déployés pour autant que possible que des **gens du Nouveau-Brunswick** aient la formation et les compétences nécessaires pour occuper des emplois et les compétences nécessaires pour occuper des emplois dans le domaine des technologies de l'information (Discours du trône, Franck McKenna, 1996-1997).

Deuxièmement, Les Libéraux sont plus pragmatiques et directifs, à l'image du Premier ministre McKenna. Le gouvernement intervient au nom des « gens du Nouveau-Brunswick » dans des secteurs précis, par exemple, celui des technologies de l'information, véritable cheval de bataille du premier ministre. Le discours McKenna ne favorise pas le rapprochement avec la population, mais suit plutôt une logique néo-libérale et centralisatrice. L'État reste au centre de l'activité économique en légiférant dans de nombreux secteurs de la société néo-brunswickoise.

Gens du Nouveau-Brunswick : Parti conservateur

Au seuil d'un nouveau siècle, les **gens du Nouveau-Brunswick** se sont donné un nouveau gouvernement pour un nouveau départ (Discours du trône, Bernard Lord, 1999).

Il s'agit d'une vision fondée sur les **gens du Nouveau-Brunswick** (Discours du trône, Bernard Lord, 1999).

Le plan est axé sur les plus hautes priorités des **gens du Nouveau-Brunswick** : changer le mode de fonctionnement du gouvernement, renouveler les soins de santé, créer de nouvelles perspectives d'emploi, mieux gérer, réduire les impôts et investir dans l'éducation (Discours du trône, Bernard Lord, 2000).

Un troisième compte rendu présenté aux néo-brunswickois, document annuel, sera publié conformément à l'engagement de votre gouvernement à améliorer sa reddition de comptes à tous les **gens du Nouveau-Brunswick** (Discours du trône, Bernard Lord, 2002).

Troisièmement, Les Conservateurs souhaitent impliquer « les gens du Nouveau-Brunswick ». On invite la population à la participation et à une forme de responsabilisation, ce qui se démarque nettement des autres partis politiques. L'expression « gens du Nouveau-Brunswick » illustre bien les caractéristiques essentielles du discours populiste, c'est-à-dire la recherche d'un lien plus émotif avec la population et une inversion du pouvoir du bas vers le haut. Le langage n'est pas le même que les Libéraux, les Conservateurs voulant impliquer les citoyens dans le processus de prise de décision.

L'appel au peuple des Conservateurs fait également place à une redéfinition du peuple, qui devient un *peuple tout-le monde* selon la formule de Margaret Canovan (1999). L'emploi des « gens du Nouveau-Brunswick » est une formule attrape-tout par excellence qui permet de placer l'accent sur le tout et non sur ce qui peut diviser les gens, notamment le clivage ethno-linguistique entre la majorité anglophone et la minorité francophone. Ainsi, dans le *discours Lord*, il n'est pas question des communautés francophone et anglophone, mais plutôt des communautés au sens géographique, c'est-à-dire des collectivités où vivent des individus.

7. Conclusion

De manière générale, la victoire des Progressistes-Conservateurs en 1991 peut être présentée comme un retour au modèle classique du bipartisme. En revanche, le discours Lord présente certaines caractéristiques d'une diffusion du populisme dans l'espace démocratique autour de ce que nous définissons comme le langage de la proximité. Au pouvoir depuis 1999, Bernard Lord est celui qui provoque la diffusion du populisme autour de sa personne et de son discours. De nos jours, ce discours jouit d'une certaine popularité en raison du malaise démocratique et de la volonté générale de changement. Comme le rappelle Rémi Lefebvre (2000 : 111) : « La proximité est devenue dans la champ politique un mot magique. Elle semble avoir acquis le statut d'obligatoire discursif ». Ce langage politique apparaît de plus en plus comme un

atout pour des gouvernements de droite qui adoptent des recettes néo-libérales tout en favorisant le rapprochement avec la population.

Mais de quelle proximité s'agit-il ? Une formule du discours ? Une nouvelle technique de mobilisation ? En consacrant la logique du rapprochement, le discours de la proximité tend à caractériser ce nouveau rapport à la politique vers la recherche du consensus et de l'évitement du débat d'idées (Marchand et Moyonner-Smith, 2000). Les formules deviennent de moins en moins précises et cherchent plutôt à établir une politique du centre et non encourager un débat démocratique. L'excès de la proximité risque de mener à une érosion symbolique du politique de plus en plus marquée par un imaginaire de l'accessibilité : une politique conçue pour des usagers et non des citoyens. Phénomène encore mieux expliqué par Olivier Mongin (1989) lorsque celui-ci souligne la mutation du langage politique remplacé par les « nouveaux langages de l'après 1989 économique et identitaire. La proximité aurait double sens; elle signifie à la fois ce remède participatif au rapprochement avec les gens mais aussi un dépassement des mécanismes de régulation démocratiques classiques. Ce qui caractérise cette articulation du rapprochement, c'est surtout cette idée que l'accessibilité remplace la notion classique de la représentation, tout à fait logique dans un contexte idéologique néo-libéral où l'avancée ultime du discours de la proximité serait de réduire le politique à un simple rapport de consommation.

Références

- [APTER 65] APTER D. *The Politics of Modernization*, University of Chicago Press, 1965
- [BELKHODJA 99] BELKHODJA C. « La dimension populiste de l'émergence et du succès électoral du Parti Confederation of Regions (CoR) au Nouveau-Brunswick », *Revue canadienne de science politique*, vol. 22 (2) : 293-315, 1999
- [BETZ 98] BETZ H. G. et Immerfall S. (dir.) *New Politics of the Right. Neo-Populist Parties and Movements in Established Democracies*, St. Martin's Press, 1998
- [BETZ 94] BETZ H. G. *Radical Right-Wing Populism in Western Europe*, St. Martin's Press, 1994
- [CANOVAN 99] CANOVAN M. « Trust the People! Populism and the Two Faces of Democracy », *Political Studies*, vol. 47 (1) : 2-16, 1999
- [HERMET 01] HERMET G. *Les populismes dans le monde. Une histoire sociologique XIX^e-XX^e siècle*, Fayard, 2001
- [IHL 03] IHL O., Chêne J., Vial É. et Waterlot G. *La tentation populiste au cœur de l'Europe*, La Découverte, 2003
- [LABBÉ 03] LABBÉ D. et MONIÈRE D. *Le discours gouvernemental : Canada, Québec, France (1945-2000)*, Honoré Champion, 2003
- [LEFEBVRE 00] LEFEBVRE R. « Rhétorique de la proximité et crise de la représentation », *Cahiers lillois d'économie et de sociologie*, vol. 35-36 : 111-132, 2000
- [MARCHAND 00] MARCHAND P. et MONNOYER-SMITH L. « Les discours de politique générale français : la fin des clivages idéologiques », *Mots*, vol. 62 : 13-31, 2000
- [MÉNY] MÉNY Y. et Surel Y. *Par le peuple, pour le peuple. Le populisme et les démocraties*, Fayard.
- [PERRINEAU 01] PERRINEAU P. (dir.) *Les Croisés de la société fermée : l'Europe des extrêmes droites*, Éditions de l'Aube, 2001
- [SHILLS 56] SHILLS E. *The Torment of Secrecy*. The Free Press, 1956
- [TAGGART 95] TAGGART P., « New Populist Parties in Western Europe », *West European Politics*, vol. 18 (1) : 34-51, 1995